

Jean-Robert Drouillard

Démarche

Je me définis comme un artisan en arts visuels. Ma pratique repose sur le rapport à la matière, mon rapport à l'atelier et les savoir-faire. Je sculpte principalement de grandes figures dans le bois massif, par taille directe. Le choix de ce matériau et de cette technique m'inscrit dans une continuité avec des formes d'expression traditionnelles.

Sculpter est pour moi un geste de mémoire. Il y a le temps nécessaire à la fabrication, mais aussi celui que les œuvres portent : les souvenirs, les gestes transmis et les histoires qui nous précèdent. Mes sculptures font se rencontrer des références anciennes et des éléments du présent. Je cherche moins à reconstituer le passé qu'à interroger ce qui demeure.

Mes récits prennent souvent naissance dans mon entourage. Je me représente ou je mets en scène les membres de ma famille, à partir de situations vécues ou imaginées. La famille, le clan, notre part d'animalité et notre rapport à la nature traversent ces figures. Je pars de l'intime pour ne tourner vers l'universel. raconter des histoires dans lesquelles d'au

Mon langage puise dans l'art populaire, la statuaire religieuse, les contes et les légendes. J'y associe des éléments de la culture populaire et des codes de la sculpture monumentale. Ces rapprochements nourrissent une poésie narrative où les personnages semblent appartenir à plusieurs époques, entre le familier et l'imaginaire.

Dans l'espace public, je reprends certains codes de la statuaire commémorative pour prolonger ces récits et les inscrire dans des lieux partagés. Les figures sculptées dans le bois sont alors moulées pour être réalisées en bronze ou en aluminium. Elles conservent les traces du travail initial et leur lien avec le geste manuel. La numérisation 3D et l'impression numérique interviennent aussi dans certaines étapes de fabrication, en complément des savoir-faire de l'atelier.

En galerie comme dans l'espace public, je cherche à installer une présence. Mes sculptures portent une histoire sans la raconter entièrement. Elles laissent une place à celui ou celle qui les regarde, à ses souvenirs et à sa propre lecture.